

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

De Londres 23/21 2 622 P à ADMINISTRATEUR Saint-Pierre

**QUARTIER GENERAL FORCES FRANÇAISES LIBRES A LE
REGRET D'ANNONCER LA PERTE DE LA CORVETTE FRANÇAISE
LIBRE «MIMOSA».**

FRANCE LIBRE

111 / 108 DE LONDRES 30044

ADMINISTRATEUR

ST-PIERRE ET MIQUELON

DE FNFL LONDRES N° 4151 — VOUS PRIE EXPRI-
MER A POPULATION ST-PIERRE ET A FAMILLES SI
CRUELLEMENT EPROUVEES PAR PERTE CORVETTE
« MIMOSA » MES SENTIMENTS DE CONDOLEANCES
EMUES AU NOM OFFICIERS ET EQUIPAGES DES FOR-
CES NAVALES FRANÇAISES LIBRES. JE SALUE RES-
PECTUEUSEMENT LA MEMOIRE DE TANT DE VALEU-
REUX MARINS QUI SE SONT SACRIFIES AVEC HEROI-
QUE SIMPLICITE POUR LIBERATION DE LA PATRIE.
LEUR MEMOIRE RESTERA GRAVEE DANS NOS COEURS
ET DANS CELUI DE TOUS LES FRANCAIS QUI NE PEU-
VENT EXPRIMER AUJOURD'HUI LEUR RECONNAIS-
SANCE. JE M'INCLINE DEVANT FAMILLES DONT DI-
GNITE ET COURAGE CONSTITUENT TEMOIGNAGE
EMOUVANT DES VERTUS DES ST PIERRAIS ET DE LA
FRANCE TRADITIONNELLE. AUBOYNEAU

ADMOND, Emile, (St-Pierre)
CLEMENT, André, (St-Pierre)
COLMAY, Roger, (Ile-aux-Marins)
COUEPEL, Paul, (St-Pierre)
ETCHEVERRIA, Georges, (St-Pierre)
FITZPATRICK, François, (St-Pierre)
GORIS, Jean, (St-Pierre)
GROVALET, Henri, (St-Pierre)
HAMONIAUX, Louis, (Miquelon)
HAYSE, William, (St-Pierre)
LAFOURCADE, Joseph, (St-Pierre)
LEBARS, Emile, (St-Pierre)
LEBARS, Eugène, (St-Pierre)
LEMOINE, Louis, (St-Pierre)
MARCADET, Noël, (St-Pierre)
RUFFET, Prosper, (Ile-aux-Marins)
SLANEY, Armand. (St-Pierre)

Morts pour la France



SPES...

Le ciel est de cristal irradiant et bombé . . .
 L'eau est miraculeusement claire avec des tremblements. . . .
 La langue verte des algues pustuleuses ondule et s'enchevêtre. . .
 Le roc vieux-rose exhale des odeurs iodées. . .
 L'horizon bée comme un écrin . . .
 Ils dorment, je sais qu'ils dorment . . . dans la densité . . .
 La mer les sculpte, exacte et jalouse, sans bruit . . .
 Dans les tempêtes elle leur fait une chape de calme . . .
 Le vent bruit . . .
 Les profondeurs se peuplent de squelettes de tôle . . . qui descendent . . .
 Avec des grappes noires figées contre les rembarbes . . des canons verticaux . . .
 Des orbes de mouettes s'inscrivent comme des coups d'ongle . . .
 La vie se bouscule en haut . . en bas le calme tombal, éblouissant s'appesantit . . .
 Il date de l'origine des âges . . il est inviolé et monstrueux . . .
 Il est plus doux que la terre brune ou que le sable blond . . .
 Qui grouillent et dévorent ce qu'on leur a donné à garder . . .
 Ils ont cru dans leur résurrection, dans celle de leur peuple,
 Dans le rachat par le sang.
 Ils avaient aux lèvres l'amertume savoureuse de la liberté,
 Au cœur l'orgueil des invaincus,
 Et maintenant ils dorment . . je sais qu'ils dorment . . dans la densité . . .
 Ils dorment dans un glissement infini de grands crucifix blancs . . .
 Eux et tous ceux qui sont morts pour la même Cause . . .
 Ils viennent de partout . . .
 La mer les ramène vers les côtes de France . . .
 Bientôt ils seront là . . bientôt . . .
 Le débarquement rédempteur se fera sur des croix . . .

8 juillet 1942.

W. B.

TO F. S. «MIMOSA»

Greetings to you who for Free France do fight,
 You recognize the truth of France's plight,
 With us determined to destroy that evil band,
 Who would all freedom take from your fair land.

Such memories of France, this corvette's name may bring
 To' mind you of Mimosa in the Spring
 The misty, dusty fragrant scent of flowers
 Like fluffy balls, which hang in golden showers.

Free men of France
 May you again see Paris in the Spring,
 When you to France again true freedom bring.

May 1941.

M. A. H.

Salut, Marins Français, vous qui luttez pour ELLE.
 Et qui perpétuez la noble tradition,
 Dans notre dur combat votre part est bien belle,
 Salut, Marins français de la libération.

Que, de votre Patrie, ce vaisseau vous souvienne.
 Ce nom de «MIMOSA», c'est le printemps français.
 Le parfum du Midi, dont cette fleur est reine,
 Soutenant le regard du soleil embrasé.

Le jour n'est pas lointain où ce même printemps
 Sera par vous vécu dans votre cher Paris,
 Libres Français, vous seuls sauverez le pays.

Dédiés au «MIMOSA» ces vers, composés par la fille du Constructeur du navire, étaient gravés sur un panneau du carré des Officiers.

BIROT

BIROT est mort.

De tels hommes, quand ils tombent à leur poste de combat, ne veulent pas être pleurés.

BIROT est mort en protégeant un convoi qui traversait l'Atlantique.

Nous ne le pleurerons pas.

Mais l'ami nous permettra de dire quel chef il était, de le dire à tous — et surtout à ceux qui, maintenant, ont à le venger.

..

Il sortait de l'Ecole Navale, comme Blaison, le Commandant du *SURCOUF*, son vieil et cher ami, comme le Commandant Héron de Villefosse, comme l'Amiral lui-même, qui le tenait pour l'un de ses meilleurs officiers et lui réservait les postes de confiance. Responsable d'une flottille de corvettes, BIROT commandait le *MIMOSA* depuis son lancement. Il avait refusé récemment un poste d'Etat-Major à Londres — poste très important — pour continuer à naviguer. A son prochain voyage il devait prendre le commandement d'un des plus beaux bâtiments des F. N. F. L. Sans doute, beaucoup de ceux du *MIMOSA* l'eussent-ils suivi, car tous les siens avaient pour lui une sincère et profonde affection.

Il était l'âme de l'équipe qui s'était formée autour de lui.

Nous tous, à Saint-Pierre — dont le *MIMOSA* était un peu la corvette — nous connaissions et admirions la force, l'union et la vitalité de cette équipe. Marins, officiers, bâtiment, on eut dit que cela formait un tout, avait une vie à soi.

Au-dessus de ce tout, planait la personnalité de BIROT. C'était lui qui, par sa fermeté de caractère, alliée à un cœur magnifique, savait créer cette ambiance; l'homme, parce qu'il était vraiment grand, modelait l'équipe. L'enthousiasme et le sang-froid, la discipline et l'affection, la cordialité et le respect, se fondaient, se conciliaient étrangement à bord de ce bâtiment où tout marchait bien, où tout le monde était heureux, content et fier, où chacun accomplissait tranquillement et vaillamment son devoir.

..

C'était un beau navire; c'était un splendide équipage et des Officiers dignes de leur Chef, qui fut un grand Chef.

De tels hommes ne meurent pas quand survivent ceux qui les ont connus, car les vertus qu'ils incarnent dépassent leur propre destinée.

Quand, au jour de la Victoire, nous défilerons dans une France enfin Libre, ils marcheront à nos côtés, invisibles, mais présents, BIROT et ses hommes, nos chers camarades.

R. V-A.

MIMOSA



La corvette *Mimosa* a été perdue à l'ennemi treize mois et quatre jours après sa sortie de chantier, laquelle avait coïncidé avec sa remise aux Forces Navales Françaises Libres.

Dans le centre d'entraînement où il avait conduit son bâtiment pour les essais tactiques, le Capitaine de Corvette BIROT réalisait la meilleure attaque de sous-marin entre les centaines qui avaient été faites en ce même lieu.

C'est que cet officier supérieur avait plus d'un titre pour expliquer un résultat aussi brillant.

Presque vingt ans de Marine, toujours embarqué, si l'on excepte les deux années d'Ecole et les six mois pour l'obtention d'un brevet de spécialité (transmissions), un diplôme de l'Ecole supérieure d'Ecoute sous-marine anglaise — parmi les trois jamais décernés à des officiers français — enfin l'expérience de la guerre, quand, avant la capitulation, encore lieutenant de vaisseau et commandant une flottille d'unités anti-sous-marines, il avait eu le glorieux mérite d'envoyer par le fond deux pirates ennemis. Cette expérience, le commandant BIROT l'avait d'ailleurs confirmée dans l'épreuve, d'abord au moment où son navire était finalement coulé en action et qu'il en réchappait sans avoir réussi, même au mépris de sa propre vie, à sauver tout son personnel, puis immédiatement après, dans l'enfer de Dunkerque, alors qu'il avait été attaché à la défense de la place et que son héroïque conduite lui valait la Croix de Guerre avec citation à l'ordre de l'Armée.

Le *Mimosa* ne pouvait donc avoir meilleur Chef lorsque, au début de l'été 1941, il entra en ligne dans la bataille de l'Atlantique. Et c'est la rude existence de convoi, avec, chaque mois, un nombre de jours de mer égalant presque celui porté sur le calendrier.

Il y a cependant une légère pause, pendant une escale au Canada, et deux mystérieux visiteurs se présentent pour parler, à mots couverts, d'une petite île voisine où l'on aimerait bien voir, tout comme à bord de cette corvette, flotter côte à côte le pavillon français et celui à Croix de Lorraine. Cette entrevue permet d'envisager avec de nouvelles précisions un projet qui avait été confié au Commandant BIROT avant même le début de la campagne.

Dès lors, le *Mimosa* va être doublement voué à l'Atlantique, puisque, participant à la lutte pour la maîtrise des communications, il aura également la tâche de préparer la libération des Iles Saint-Pierre et Miquelon.

Le travail, sur mer, ne se ralentit pas. En automne, lorsque s'intensifie la guerre sous-marine, le navire est toujours sur la brèche, réalisant les sauvetages les plus risqués et voyant frappés mortellement à côté de lui de chers compagnons d'armes.

En Décembre, c'est à bord du *Mimosa* que l'Amiral MUSELIER a son pavillon, pour entreprendre son mémorable périple qui devait avoir son couronnement le 24 Décembre sur ce Territoire.

● Suite en page 4

Les dernières paroles du Veilleur à l'Écoute sous-marine, Obé.

Il se tourne vers l'Officier de Quart au moment où le bâtiment torpillé sombre :
« Excusez-moi, Lieutenant, je n'ai pas eu de contact. »

C'est l'Officier de Quart survivant qui nous les a rapportées; Obé est mort.

● Suite de la page 3: MIMOSA....

Tout le détail de l'opération est confié au Commandant BIROT et, avec une telle direction, il n'y a aucune surprise, tant pour l'occupation qu'au milieu des problèmes de toutes sortes créés par l'installation et l'incorporation des volontaires.

Le reste de l'histoire de cette corvette appartient tellement à cette île que tous ici le connaissent. Que soit seulement rappelé le dévouement témoigné par le *Mimosa* à l'égard de la population pour aider à résoudre les difficultés de ravitaillement au cours de l'hiver.

Il est vrai que Saint-Pierre avait exprimé magnifiquement sa gratitude par l'affection dont il entourait ce vaisseau et surtout en envoyant ses fils à bord, en nombre tel qu'ils représentaient à la fin le quart de tout l'équipage.

Les ultimes nouvelles du *Mimosa* avant sa disparition nous sont parvenues par la voie officielle: elles ont trait au classement des bâtiments d'escorte ayant participé à la bataille de l'Atlantique en 1941 et début 1942: le *Mimosa* figure dans les dix premiers de tous les navires alliés et il n'est pas impossible qu'il eut approché de plus près encore, sinon atteint, la première place, sans la pause relative provoquée par le ralliement de cette Colonie.

P. V.

MES CAMARADES DE L'ÉQUIPAGE

Il y a à peine deux mois, le personnel d'un de nos bâtiments avait été bouleversé par le bruit plus ou moins fondé que leur Commandant allait les quitter pour recevoir une autre affectation. Et tous de s'écrier: « Nous partons avec lui! »

Par ailleurs, le Capitaine de Frégate BIROT, dont j'avais eu l'honneur d'être le collaborateur durant quelque sept mois, m'avait confié à plusieurs reprises le déchirement qu'il avait éprouvé à voir disparaître une partie de ses hommes, après qu'un de ses précédents bateaux eût été également coulé par l'ennemi. Les heures tragiques vécues alors le poursuivaient sans cesse et il souhaitait que jamais pareille séparation lui fut à nouveau imposée.

N'ayez plus d'inquiétude, Commandant et Equipage du « *Mimosa* », vos vœux mutuels ont été tragiquement exaucés, puisque vous avez conservé, jusque dans la mort, cette parfaite union qui était bien le signe de ralliement de ceux appelés à servir parmi vous.

Mais combien de deuils en ont été le prix! Pour ne rien dire de la douleur de vos compagnons que les hasards de la guerre avaient tenu, momentanément, croyaient-ils, éloignés de votre bord, et qui ont perdu, en un instant, tous ces visages amis, lesquels avaient constitué durant tant de jours le seul spectacle familial qui fut laissé en partage.

Mais je songe à ceux qui vous sont chers, marins métropolitains, et à leur peine, différée pour combien de temps et qui les accablait d'autant plus lourdement. Et, immédiatement surtout, je comprends le malheur de vos parents, de vos épouses, de vos enfants, braves et généreux Saint-Pierrais, qui, égaux à vos pères dans votre élan patriotique, avez par votre sacrifice, venant après celui des morts de « *L'Alysse* », fait passer vos îles en tête de tous les territoires français frappés par la guerre.

Equipage du *Mimosa*, des paroles de consolation nous n'en pouvons prononcer et peut-être préférez-vous qu'il en soit ainsi, nous risquerions d'associer à votre disparition l'idée d'un regret vis-à-vis du geste que vous avez fait.

Vous étiez au contraire tout de spontanéité, d'enthousiasme et je n'ai pas connu chez vous un seul instant où vous avez désespéré de notre pays et de la sainteté de notre cause, j'en fais ici le serment solennel devant votre mort.

Vous saviez bien que la guerre, tant qu'elle n'est pas finie, consiste rarement en une brillante journée au cours de laquelle l'on fraternise avec des compatriotes dans l'allégresse de la libération.

Il faut dès le lendemain, repartir vite, vite, parce que le pavillon français a besoin de plus en plus d'espace, de plus en plus de gloire. Tout comme l'avaient fait ceux de « *L'Alysse* » et du « *Surcouf* », vous étiez retournés vers votre secteur d'activité qui était également le plus dangereux de ceux où l'on se bat — pas un seul marin ne l'ignorait à bord.

Vous avez eu la fin réservée aux héros, celle que vous aviez souvent envisagée, car elle avait déjà été le lot de plus d'un camarade de combat.

Votre Commandant, qui vous voyait à la peine, invoquait fréquemment le jour de la Victoire, qui devait être la meilleure récompense de votre dévouement. Nous vous promettons que vous serez là en tête, toujours avec votre Chef, pour le grand défilé, car, dans ces occasions, les vivants se rassemblent surtout pour honorer ceux qui ne sont plus et n'est-ce point un mort qu'abrite notre Arc de Triomphe?

P. V.

SILHOUETTES DU BORD



A bord d'un navire où le timonier avait truqué son âge parce qu'il n'avait pas les 17 ans requis pour embarquer, et où le cannonier était si jeune que, l'année précédente, il se trouvait encore dans un camp de scouts pour ne pas être mêlé aux « grands », y avait-il quelque chose d'étonnant à ce que l'Officier de Navigation, Allonier, invoquât souvent le jour où il serait majeur, afin, précisait-il, de pouvoir voyager où bon lui semblerait ?

Cet Enseigne de Vaisseau était d'ailleurs tout à fait dans son rôle de « midship », où, qu'elle que soit la disposition d'esprit des aînés, il sied d'afficher toujours la meilleure humeur : il s'avérait parfaitement naturel, tant, chez lui, ce n'était qu'un perpétuel éclat de rire qu'il adaptait à la vie courante où à n'importe quelle question de service, qu'il s'agisse des cartes ou des grenades dont il avait également la responsabilité. Et avec cela une solidité de connaissance et de pratique qui, au dire de son Commandant, annonçait un marin de tout premier ordre.

Mais il était un point sur lequel il se laissait gagner par la gravité : le dévouement au pays. Ayant servi dans la Marine Marchande durant la première phase de la guerre, il avait opté pour la France Libre, en un port perdu de l'Amérique Centrale alors que le représentant local de Vichy avait eu l'ignominie de venir, les deniers à la main, faire, à son bord, l'apologie de la capitulation. La réaction de cette âme de vingt ans s'était traduite immédiatement contre le démarcheur de la défaite, puis par le ralliement aux forces combattantes. Il ne devait plus les quitter.

Amour de la Patrie, Amour du métier, Amour de la vie, Allonier n'en a-t-il pas donné la preuve suprême après le torpillage, alors que, respirant encore sur son épave de mort, il avait la force de serrer le poing contre le boche, de donner un dernier conseil pour conduire le radeau, puis de terminer par une ultime plaisanterie sur toute son aventure, qui était bien celle d'un grand cœur.

P. V.

* *

Nous voudrions ici les évoquer tous, tous ces braves gens, insoucians et héroïques, aspirants, officiers-marinières, matelots, Allonier, toujours joyeux et conquérant, de Poulpiquet à la fois bonhomme et réservé, le maître fourrier Chevreau, si soucieux du règlement, Ramof, le « Bidet », mal rasé, mais toujours gai, Moreau-Vauthier, le T. S. F., si serviable, sans oublier notre ami britannique, l'officier de liaison Théobald.

Et tous les autres.....

Mais nous devons nous borner à parler de l'aspirant Gonzague de Poulpiquet, que plusieurs d'entre nous avons particulièrement connu.

Poulpiquet, dernier aspirant embarqué sur le « Mimosa », était le « midship » par excellence, effacé, un peu timide, toujours prêt pour une corvée, toujours de garde le jour où arrivait la corvette. « Où est donc Poulpiquet ? » criait-on à Allonier - Poulpiquet ? Il est de garde, c'est régulier ».

Il s'animait surtout lorsqu'il parlait des ~~chasses~~ de son père, en Bretagne. On le taquinait parce qu'il s'était une fois écrié : « Oh moi, la guerre terminée, je rentre dans mes terres ! »

* *

L'aspirant de Poulpiquet est né et a été élevé à l'Aberwrach, dans une gentilhommière bretonne, à quelques pas de la mer.

Il eut de bonne heure la vocation de la mer, et ses études de mathématiques élémentaires terminées, il prépara Navale. Il venait de passer le concours d'entrée, lorsque le 18 Juin, les Allemands arrivèrent sous Brest.

Il s'échappa sur le « Meknés », et vint en Angleterre s'engager dans les F.N.F.L. en formation.

Il suivit le premier cours d'élèves officiers professé à bord du *Courbet*, à Portsmouth. Il y réussit brillamment. Considéré par ses camarades comme un « bûcheur intelligent », il savait en même temps exceller dans la pratique des sports.

Le cours terminé, il navigua plusieurs mois, puis vint terminer ses études à l'Ecole Navale anglaise de Dartmouth.

Par sa simplicité et sa franchise, comme par ses qualités d'athlète, si prisées des Britanniques, il sut se faire aimer de ses supérieurs comme de ses camarades.

Le 10 Janvier 1942, promu aspirant depuis peu, il quittait Liverpool, en compagnie de plusieurs aspirants volontaires pour venir embarquer sur nos corvettes à St-Pierre.

A son arrivée à St-Pierre le 6 Février, à bord du « Mimosa », un officier, le voyant embarrassé et incertain, lui demanda ce qui le troublait. Poulpiquet lui avoua qu'il avait une demande à présenter au Commandant Birot, mais qu'il hésitait à s'adresser à lui directement.

Sa demande qui était de rester à bord, fut transmise par l'officier, et celui-ci fit un vif éloge du jeune aspirant. Le Commandant Birot répondit que pour l'instant la chose n'était pas possible, mais qu'il penserait certainement à Poulpiquet lorsqu'il aurait besoin d'un aspirant.

Une demi-heure plus tard, les officiers et aspirants nouveaux venus se présentaient à l'Amiral Muselier. Devant la décision de l'Amiral de le garder à la Marine Saint-Pierre, Poulpiquet se hasarda à dire : « Mais, Amiral, j'étais venu pour embarquer sur une corvette. » Il se fit proprement gronder, comme savait gronder l'Amiral, c'est-à-dire d'une façon à la fois terrifiante et pourtant affectueuse.

Poulpiquet resta donc affecté, pendant plus d'un mois à Saint-Pierre, où il participa, à la « Caserne », au premier travail d'organisation de la défense.

Vers la fin mars le Commandant Birot, se souvenant de sa promesse, le réclama pour son bord, et Poulpiquet vint plusieurs fois supplier son capitaine de compagnie, qui souhaitait le garder, de ne pas s'opposer à la réalisation de ses vœux. Ceux-ci furent comblés, mais, hélas ! son bonheur devait être de courte durée.

S. S. et R. G.

CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES



ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

Le Lundi 22 Juin, à neuf heures, a été célébré en l'Eglise de St-Pierre, un service solennel à la mémoire des vaillants St-Pierrais morts à leur poste de combat à bord de la corvette *Mimosa*.

A gauche du catafalque drapé des couleurs nationales, se tenait le groupe douloureux des familles des héros tombés au Champ d'Honneur. A droite, l'Administrateur du Territoire et les membres de son Cabinet, le Commandant de la Marine à St-Pierre et son état-major, les représentants diplomatiques, tous les chefs de services administratifs et les officiers de la garnison.

Derrière les détachements des Anciens Combattants, des F. M. V. S. et des F. N. F. L. et emplissant les nefs et les galeries, la foule des amis des disparus, les écoles et toute la population, qui avait tenu à apporter le tribut ému de son dernier hommage à ceux qui avaient généreusement fait le sacrifice de leur vie pour la libération de la Patrie.

La messe de Requiem fut célébrée par le Rév. Père de Bélinay, aumônier des F. F. L. assisté du clergé local.

Après la cérémonie religieuse, tandis qu'une garde d'honneur des Anciens Combattants se tenait avec son drapeau au pied du catafalque pendant que l'assistance défilait, le cortège s'organisa pour le dernier hommage devant le monument aux St-Pierrais morts pour la France.

Derrière les Vétérans et les détachements en armes des F. M. V. S. et des F. N. F. L., derrière les familles et les corps constitués, toute la population suivait, recueillie.

Au pied du Monument, l'Administrateur du Territoire et le Commandant de la Marine déposèrent pieusement les couronnes commémoratives et, dans un grand silence où vibrerait l'émotion générale, les clairons sonnèrent aux Champs tandis que, le cœur serré et les larmes aux yeux, toute l'Assistance évoquait l'allure familière et le cher souvenir des grands disparus qui s'étaient dévoués pour la France jusqu'au sacrifice suprême.

A l'Île-aux-Marins, le service religieux pour les morts du *Mimosa* a été célébré dans l'Eglise Paroissiale le 25 Juin par les soins de M. l'Abbé Le Bris, curé. La messe de Requiem fut chantée par le Rév. Père de Bélinay, aumônier des F. F. L.

A Miquelon, la messe solennelle de Requiem pour les morts du *Mimosa* a été célébré le 22 Juin par le Rév. Père Strullu, curé.

AVIS A NOS LECTEURS

Il sera tiré un numéro spécial de la présente édition de notre journal, avec tous les articles concernant la perte du «*Mimosa*».

Ce tirage spécial sur papier de luxe, constituera un précieux souvenir pour les familles et pour les amis de nos disparus.

Il sera mis en vente au prix de 100 francs l'exemplaire au profit des œuvres d'assistance de Saint-Pierre et Miquelon.

JUILLET: *

M. Pellegrin, commandant la frégate le «*Richemont*» de la station de Terre-Neuve, fait observer à M. Danseville qu'il est contraire aux lois et décrets de l'Assemblée Nationale que le commandant de la colonie soit en même temps président de l'Assemblée communale. M. Danseville renonce spontanément à cette présidence qui est dévolue au sieur Bordot; le sieur Gachot est nommé secrétaire général.

9 JUILLET:

1878 Naufrage de la goélette «*Colombe*», sur le plateau La Chatte, rade de Miquelon.

1916 Littré, Emile, né à St-Pierre, capitaine au 1^{er} régiment de la Légion étrangère, est tué à Belloy en Santerre. Mort pour la France.

10 JUILLET:

1869 L'Amiral commandant la division des Antilles, télégraphie de Fort Monroe au Commandant de la colonie d'avoir à prendre toutes dispositions nécessaires pour recevoir à terre l'équipage du brick de guerre «*Le Curieux*», atteint de la fièvre jaune et en route pour St-Pierre, à la remorque de la frégate «*Sémiaris*». La construction des logements est entreprise d'urgence à l'Île-aux-Vainqueurs. A l'arrivée du «*Curieux*», dans la nuit du 16 au 17 Juillet, l'établissement devant servir de lazaret peut recevoir l'équipage contaminé.

1875 Arrivée à St-Pierre de M. le commissaire général de la marine Jore, Noël, désigné pour exercer l'inspection des diverses branches de l'Administration générale de la colonie. M. Jore, qui avait débuté à St-Pierre en 1843, comme commis de la marine, s'était, en 1849, allié par son mariage à l'une des plus anciennes familles du pays. Il accomplit dans la colonie une grande partie de sa carrière.

11 JUILLET:

1916 Naufrage du trois-mâts anglais «*Inger*», au Cap Coupé, sud de Langlade, et des deux trois-mâts danois: «*Ragnlight*» et «*Danne-mark*», sur la côte Ouest de la même île.

1926 Inauguration du monument érigé rue Sadi-Carnot, pour commémorer le souvenir des St-Pierrais morts pour la Patrie pendant la Grande Guerre.

12 JUILLET:

1818 Arrêté de publication de proclamation de la République.

1869 Le «*Great Eastern*» qui a défilé le câble franco-américain entre Brest et St-Pierre, accompagné des steamers «*Children*» et «*Scanderia*», mouille en baie pour procéder à l'atterrissage. Cette opération est terminée le 14.

1873 Naufrage de la goélette «*Canada*», sur l'Île-aux-Chasseurs, sous Galantry, du brick anglais «*Triumph*» sur l'Île-aux-Vainqueurs et du brick allemand «*Von Schroder*» sur la côte Ouest de Miquelon.

13 JUILLET:

1894 La goélette anglaise «*Marion*» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

1897 Gratien Lévêque, gardien de phare, artilleur volontaire, est tué accidentellement à la Pointe-aux-Canons par le départ subit d'un coup de canonade.

14 JUILLET:

1763 Le Baron de L'Espérance, capitaine d'infanterie est chargé d'aller prendre officiellement possession des Îles St-Pierre et Miquelon, rendues à la France par le traité de Paris du 10 Février.

1830 Incendie de la boulangerie de Miquelon.

1869 Atterrissage par le «*Great Eastern*», à l'Anse à Pierre, du câble transatlantique de Brest.

1903 Le vapeur anglais «*Monteray*», porteur d'un chargement de 1.600 bêtes à corne à destination de l'Angleterre, s'échoue, par temps de brume, à la Pointe-Plate. Le bétail, jeté à la mer, gagne le rivage et envahit l'Île. La plus grande partie put être capturée et parquée.

1915 Lemoine, Amand-François, né à l'Île-aux-Chiens, soldat au 1^{er} colonial, est tué à Vienne-le-Château (Marne). Mort pour la France.

1916 Abraham, Francis-Henri, né à St-Pierre, soldat au 67^{me} bataillon de tirailleurs sénégalais, meurt à l'hôpital temporaire de Compiègne, des suites de maladie contractée en service commandé. Mort pour la France.



Une lettre de Saint-Pierre

La station radiophonique W. R. U. L. de Boston, dont tout le monde ici connaît et apprécie les diffusions par ondes courtes à l'adresse de la France, nous communique la lettre suivante, qu'elle a reçue d'un de nos compatriotes:

St-Pierre et Miquelon, 22 Avril 1942

Ici à St-Pierre depuis que nous sommes libres nous respirons. Nous n'avons plus de baillons depuis que le Quisling de Bournat est allé dire à Pétain que les St-Pierrais ne le reconnaissaient pas comme chef des Français, et pour cause. Nous n'avons qu'un seul chef, c'est le Général de Gaulle. Pendant quelques temps, avant que les Français Libres viennent nous délivrer, presque tous, je dis presque tous, car vous devez bien penser qu'ici comme ailleurs il y a des admirateurs de Pétain, et même du Judas Laval, je disais donc que presque tous, attendions l'occupation de nos îles par les troupes américaines, mais de Gaulle avait pensé à nous.

Personne ici n'oubliera le matin du 24 Décembre, l'arrivée des corvettes, à la tête le brave Amiral Muselier et notre grand *Surcouf* qui aujourd'hui repose au fond de la mer avec son brave commandant que vous avez eu l'honneur d'avoir à votre station, et son vaillant équipage que nous avons tous connu ici. C'est une grande perte pour notre marine. Mais d'autres se relèvent pour les remplacer et les venger. J'ai donné mes deux fils à la France Libre, ils sont aujourd'hui à Londres, en attendant le signal de la marche en avant pour la délivrance, avec plusieurs de leurs compatriotes. Aussi, chers messieurs, continuez vos émissions, soyez certains que vous êtes écoutés, vous nous réconfortez, soyez sûrs. En attendant de vous entendre demain, je vous laisse en vous remerciant et en disant avec vous: Vive la France, Vive l'Amérique, Vive les Alliés!

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
		(Payable d'avance)	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois 26 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque annonce répétée,	moitié prix
	6 mois 40 fr.	Les avis et annonces doivent être	
Etranger: 1 an... 3 dollars U.S.A.		remis 4 jours avant la publication	
	6 mois 2 dollars U.S.A.		
Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.			
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

AVIS

La fourniture des carburants par les compagnies canadiennes étant subordonnée au renvoi des fûts vides par les importateurs locaux, et afin de faciliter ces échanges, l'Administration rappelle aux pêcheurs et tous acheteurs de carburants qu'ils doivent rendre à leur fournisseur, dès que possible, les fûts vides dont ils disposent encore.

AUX PECHEURS

C'est avec plaisir que nous apprenons que les pêcheurs non membres de la Corporation ont entendu notre appel et apprécient graduellement le dévouement de la Corporation envers tous les pêcheurs des Îles.

Dès que nous avons été au courant de la réaction des marins de St-Pierre et de l'Île-aux-Marins, nous avons télégraphié à Miquelon le câble suivant:

8 Juillet 1942

Corporation Miquelon

A afficher et communiquer tous pêcheurs stop Vous informons pêcheurs non membres Corporation de St-Pierre et de l'Île aux Marins exigent paiement intégral ristourne avant considérer offre actuelle comme minimum avec règlement définitif au prix Corporation obtiendra pour ses membres stop Rappelons produits Miquelon ont été réglés par Corporation à plus de 285 francs le quintal vert stop Sommes décidés défendre pêche locale profit exclusif pêcheurs et intérêt général par tous moyens

BUREAU CORPORATION

Nous continuons à tenir tous les pêcheurs, membres ou non de la Corporation, au courant des affaires de morue, parce que:

- 1° — Notre Organisation n'est pas une Combinaison Egoïste à la solde d'intérêts Privés, mais au contraire un moyen de défense des intérêts de tous les pêcheurs des Îles, et quoique déplorant que plusieurs bons camarades de Miquelon et d'ici, mal conseillés et trompés, ne sont pas encore avec nous, nous pensons qu'ils reconnaîtront enfin *Leurs Vrais Intérêts*, en nous joignant;
- 2° — Comme dit précédemment, nous estimons que seuls les pêcheurs qui font le nécessaire pour retirer de leurs produits le prix maximum doivent être aidés par l'Administration; toute aide aux autres étant une prime aux intermédiaires.

Aussi nous prions instamment nos camarades de bien réfléchir avant d'écouter les conseils de ceux qui sont payés pour les tromper car, de notre côté, notre résolution est bien prise, et sans défaillance nous travaillerons au Bien-Etre de tous ceux qui feront le nécessaire pour avoir les plus hauts prix pour leur poisson. Quant aux autres, nous demanderons à l'Administration de ne les aider d'aucune manière, car s'ils sont assez riches pour perdre de l'argent sur leurs produits, ils le sont certainement assez pour se passer de prime de subsistance ou pour acheter leur gazoline eux-mêmes; nous ne doutons pas que le nombre de ces derniers sera bien petit d'ici la fin de la campagne. Toujours le même mot d'ordre: Tous dans la Corporation, l'Union fait la Force.

LE BUREAU DE LA CORPORATION

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

Les familles Goris et Lafargue remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a frappées.

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND

Etat-Civil de Saint-Pierre

DÈCÈS:

8 Juillet. — Forgeard, Pierre-Marie-Joseph.



Essayez la MARGARINE

HOME PRIDE

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
	Grande Économie	●
		Résultat: Pleine et entière satisfaction

Tel est le fameux charbon de la «VIEILLE MINE»,
que nous avons toujours vendu et que nous aurons tou-
jours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du «CHARBON», n'oubliez
pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures
journées d'hiver.